

L'esprit du monde.



ES chers im-  
primeurs du  
Passepartout,  
jusqu'à ce jour  
vous n'avez as-  
sez bien servi  
pour que je me  
donne le plaisir  
de publier—ce  
n'est pas sou-  
vent qu'il nous

est donné de le faire—un fait à la gloire  
des imprimeurs.

Certain compagnon était à composer les  
"nouvelles de la dernière heure" lorsqu'il  
arrive à sa casse un homme tout essoufflé :  
"Votre maison est en feu !" Le disciple  
de Gutenberg ne bouge ni de la tête ni  
des pieds.

"Je vous dis que votre maison brûle !" lui  
crie le messenger hors de lui-même.  
"J'irai quand nous aurons mis sous  
presse."

Et sais-tu bien ô mon bon public que  
tous les imprimeurs sont de cette trempe !  
Et dire que de droite ou de gauche ce sont  
des enfants de la Presse ou de l'ex-  
presse qui ne sont pas plus pressés que cela de  
vont le devoir.

\*\*\*

C'était le soir, un curieux aurait pu en-  
tendre dans le cabinet d'un restaurant par-  
tout à toutes les éventualités, deux amants  
s'expliquaient, chacun d'eux ayant épuisé  
la somme d'arguments que lui fournissait  
son droit, après un bruyant échange de  
propos, les gestes remplacèrent un échange  
de projectiles :

—Si tu ne te tais pas, Micheline, disait  
une voix d'homme, je te s..... le flambeau  
à la figure.

Alors répondit une suave voix de fem-  
me :

—Théophile, Théophile, n'éteins pas la  
bougie, sans cela je pourrai pas voir claire  
pour te s..... la soupière à la tête.

Mœurs de nuit, dirait l'anglais.

..

Quand bien même vous me feriez croire  
que les avocats attrappent leurs clients et  
éblouissent leurs témoins, vous ne m'em-  
pêcherez pas non plus de reconnaître qu'un  
grand nombre de ces derniers savent mou-  
cher les membres d'un bateau.

Preuve :  
Monsieur, disait un avocat au dernier  
terme de la Cour de Circuit, à un gros  
campagnard de témoin, déclarez-vous sous  
votre serment solennel, que ceci n'est pas  
votre écriture ?

—Non, monsieur, ce n'est pas mon écriture.

—Cela ne ressemble-t-il pas à votre écriture ?

—Non monsieur, ça ne lui ressemble pas.

—Vous jurez solennellement que ceci ne ressemble pas du tout à votre écriture ?

—Oui monsieur.

—Allons donc, comment pouvez-vous dire une chose pareille sous serment ?

—Eh ben, monsieur c'est ben simple, "J'sais pas écrire."

—Pourquoi ne le disiez vous pas tout de suite.

—Faut ben que vous gagniez votre argent m'sieu l'avocat d'yamaska

Salva nos et cetera !

\*\*\*

Erin go Bragh ! l'Irlande pour toujours :  
aussi l'ai-je toujours pensé ! Pat à la  
main heureuse. J'allais dire Pat à la patte  
heureuse, pour les réparties vives, fines et  
saillantes — Pat à la palme !

Voulez-vous voir un docteur enfoncé s'il  
en fut, lisez tout d'une haleine si vous  
l'avez bonne !

Un irlandais vint trouver un disciple  
d'Esculape et l'informa que sa femme  
était malade et requérait ses soins. Le  
Docteur voulait bien se rendre aux  
désirs de son homme, mais demandait le  
paiement de ses honoraires d'avance, ou  
une obligation par écrit qu'il les recevrait  
lorsque ses services ne seraient plus requis.

—Et vous la tuerez ou la guérez pour  
vingt pinztes ? demanda Pat.

—Oui dit le Docteur.

Pat était satisfait. Il donna son billet au  
médecin et lui dit d'exécuter le contrat :  
Puis la femme mourut et à Pêchéance  
le docteur présenta son billet à Pat.

Pat regarda le billet un instant puis il  
demanda au Docteur.

—Et l'avez-vous guérie ?

—Non, répondit le Docteur.

—Et l'avez-vous tuée ?

Patutras ! comme on peut le croire  
c'était une impasse et le Docteur s'aperçut  
que Pat l'avait attrappé.

Aux dernières nouvelles le billet n'é-  
tait pas encore payé—

Et Pat attend !

\*\*\*

Si les irlandais ont l'esprit caustique,  
subtil et présent, les anglais ont leur flegme  
qui vous jette dans une espèce de marasme :  
ainsi je voyais l'autre jour aux  
Iles une anglaise qui se livrait au dégu-

tage d'un repas pantagruélique de canards  
défundus. (on prétend qu'il est meilleur)  
elle arrosait le couin couin d'un généreux  
nectar ou cognac qui cognait pas mal  
fort : un quidam observateur lui dit avec  
beaucoup d'intérêt.

—Vous buvez peut-être beaucoup d'eau  
de vie, milady.

L'anglaise avec flegme : Aoh ! Je n'en  
bouvai que dans deuses circonstances :  
quand j'é mangé du canard... puis...  
quand... je n'en mangeais pas...  
Que faire après cela ?

\*\*\*

J'écoutais l'autre jour avec un certain  
plaisir, une conversation entre deux bar-  
bards que l'on rencontre fréquemment au  
magnin de M. O. B. Ces diables de  
chemins, disait l'un, c'est traître comme  
tout : figurez-vous que tout à l'heure ce  
pauvre S..... a cassé la patte de son che-  
val, ça lui fait bien du tort, voilà ce qu'on  
peut appeler un vrai malheur.

Vous voulez dire un accident, dit l'autre :

—Pourquoi n'est-ce pas un malheur ?

—Parce que c'est un accident.

—Je ne vois pas du tout la différence !

—Il y en a pourtant une immense, tenez,  
par exemple : un de vos créanciers tombe  
dans l'eau, c'est un accident, mais vous  
allez le retirer, alors c'est un malheur !

—Ah, tiens, je n'avais pas envisagé la  
question sous ce point de vue !

\*\*\*

Elle n'était pas faite à lettre ou poésie  
alphabétique de ce jeune homme, qui par  
imprudencé va la confier à sa belle sur le  
carré, sans songer qu'une nuée d'espions  
les observe et est prête à tomber sur la  
voix, cette lettre qui vient de me tomber  
à mon tour entre les mains.

Mademoiselle a une toute petite poche  
à sa robe d'indienne, la lettre en était  
grosse, elle n'a pu passer, et voilà pour-  
quoi elle a dû déborder, mais personne n'y  
perdra rien, je vais vous la publier :

O toi que mon cœur aim..... A  
Pour un doux regard tom..... B  
Sur mon front d'espoir ber... C  
Laisse-moi te gourman..... D

Quel gage m'as-tu donn..... E  
Aucun. Ton langage est br... F  
Et ton œil d'éclair char..... G  
Sur le mien plus ne s'att..... H

Mon bonheur évanou..... I  
Au fond de mon âme..... J  
Donc si tu me reinar..... K  
C'était un jeu de cru..... L

Aime moi puisque je t..... M  
Si non la rage m'entr..... N  
Je deviens un Othell..... O  
Tremble ! car tu m'as trom..... P

Peut-être es-tu convain..... Q  
C'est là d'où vient ta col..... R  
Que je te veux pour maitr... S  
Pour ensuite te quit..... T

Non, je crois à la vert..... U  
C'est l'hymen que je ré..... V  
Et sans être plus prol..... X  
Prieus sans litan..... Y  
Le bon Dieu pour qu'il nous... Z

Tout à toi.

TON CER (F) A FAIM.  
SÉRAPHIN

\*\*\*

Hier en police, Paul qui est aussi dé-  
gommé à ses heures, qu'il est gommé à  
ses semaines, était témoin.

Le juge.—Ainsi vous avez été témoin  
oculaire ?

—Oui, Votre Honneur, tout ce qui peut  
être de plus oculaire... oculaire que j'ai  
reçu sur l'œil gauche un tord 9..... de  
coup de poing que j'avais l'œil tout ocu-  
laire... vous comprenez tout... black  
.....ben..... bon ! all, ben !

\*\*\*

Avez-vous connu ce loustie qui passait  
dans nos rues avec une jambe de bois et  
demandait la charité : un jour, je m'en  
rappelle, je lui demandais —Comment se  
fait il que vous avez une jambe de bois ?  
Il répondit :—Mon père en avait une, mon  
grand-père en avait une, et mon bisailleul  
aussi : C'est dans le sang !

N'y a-t-il pas là, quelque chose d'analogue  
dans la généalogie de nos gouverne-  
ments ?

A Québec, il doit y avoir une jambe  
de bois dans les rou..... ages pour que ce  
soit si difficile à manœuvrer..... ça doit  
être dans le sang..... Il y aurait peut être  
moyen d'extirper ce..... membre inutile et  
le jeter au feu. Sujet de caricature im-  
mense pour l'artiste du Passepartout.

\*\*\*

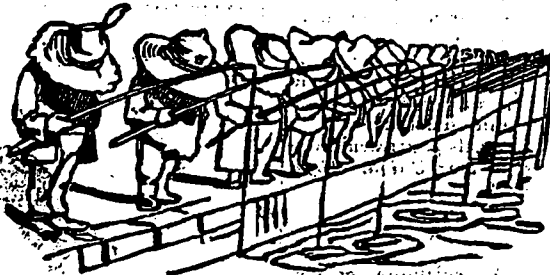
Mes chères lectrices, mes tantes, mes  
bonnes tantes et toute la kyrielle de mes  
bonne amies, bouchez vos chastes oreilles  
pour n'entendre point ce dialogue surpris  
entre un curé de campagne, maigre comme  
une fin de Carême, et un brave paysan.  
—Savez-vous monsieur le curé que

ELLE CONNAISSAIT BIEN LA MOUSTACHE.



Manzette Lalotte.—Tiens-toi donc tranquille, Michel ! Tu vas  
me faire tomber en convulsions à force de me chatouiller.

SCÈNE DE PÊCHE (PRISE SUR LE VIF.)



Sur nos quais quand ça mord..... pas.

vous avez sacrédiement maigri depuis  
quelque temps, mais maigre, que vous  
êtes si maigre, ma foi de Dieu, si maigre  
qu'on pourrait dire son chapelet sur vos  
côtes ?  
—Eh bien ! mon garçon, dis-le si ça te  
fait plaisir et puis quand tu seras rendu au  
bout, l'embrancheras la médaille.....  
C'est toujours pas moi car...

G. MALORAIN

LA PREMIERE ET LA DER-  
NIERE SOIREE DE CARTES  
DE M. QUINCAMPOIX.

Entrevue à travers les rideaux in-  
discrets,



Le prélude.



1ère partie—M. Quincampoix  
gagne.



2ème partie—M. Quincampoix  
gagne.



3ème partie—M. Quincampoix  
gagne encore la partie..... et  
une rince.

Simple réflexion d'un martyr de la ca-  
nucule, passant devant l'Institut :  
— Dire que je n'aurais même pas la  
force de chanper un coup de poing à ces  
canailles de savants qui prétendent que  
la terre se refroidit !

Un de nos bons parpaillots disait en  
parlant des sauterelles qui infestent  
l'Algérie :  
—Encore une preuve de l'existence de  
Dieu... car ce n'est pas l'homme qui les  
aurait inventées !

QUELQUES BINETTES DE  
CHASSEURS ET DE  
PÊCHEURS.



J'ai tué 20 canards... Cette  
fois-ci nous en tuerons....  
—C'est bon nous partirons de-  
main.



Un chasseur qui part seul....  
avec ses bottes.



À la pêche.



Quand on se réveille..... le  
lendemain....de la " brosse."



Idem.



Il n'y avait pas de gibier, que  
voulez-vous !